

Les Contextes d'Usage du Français au Bénin

Afsat SANNI-SULEIMAN

Department of French

University of Ilorin.

afusat@unilorin.edu.ng

Résumé

Ce travail s'inscrit dans le cadre d'une recherche sociolinguistique autour de la problématique des contextes d'usage du français en République du Bénin. Il examine les facteurs sociolinguistiques qui favorisent l'usage du français comme moyen de communication dans une communauté multilingue qu'est le Bénin. Les contextes utilisés et la démarche adaptée s'inspirent des travaux sociolinguistiques de Labov et de Fishman. La question fondamentale formulée par Fishman à savoir « qui parle quelle variété de langue à qui et quand ? », (c'est-à-dire, qui parle français à qui et dans quelle situation) a été utilisée pour évaluer la pratique du français dans les différents contextes de communication au Bénin. La discussion de l'échantillon est menée selon les axes de l'éducation, de l'occupation et de la classe sociale.

Mots-clés: contexte, usage, communication, recherche sociolinguistique, français

1. Introduction

Ce travail se situe dans le domaine de la sociolinguistique qui étudie la langue du point de vue de sa mise en œuvre par les locuteurs en contexte social, de la sociologie qui cherche à comprendre et à expliquer l'impact du social sur les représentations (façon de parler) et comportement (façon d'agir) humains: et enfin, de l'ethnographie de la communication qui évalue les pratiques langagières de différents groupes socioculturels en étudiant le fonctionnement de la parole dans la vie sociale en diachronie et synchronie (selon le lieu et l'époque).

<http://www.robertemilie.30.3u.blogspot.com/2005/10/les-courants-si-les-recherche.html> (8-11-2010).

On ne saurait parler de tous ces courants sociolinguistiques sans entrer dans le domaine de la compétence développée par Chomsky (1965). La fonction essentielle de la langue étant celle de la communication, elle permet aux gens d'entrer en rapport les uns avec les autres, d'où l'essentiel de la compétence qui est ce que le locuteur a besoin de savoir pour communiquer effectivement dans des contextes culturellement significatifs » (Gumperz Hymes).

Nous envisageons dans ce travail de faire le point sur la situation du français comme langue d'usage au Bénin. Néanmoins, avant de passer dans le vif du sujet, il importe de jeter un regard sur la notion de compétence de communication en raison, entre autres, de l'importance soulignée plus haut du paramètre interactionnel

2. La situation du français au Bénin

La République du Bénin est un pays au sud du Sahara où le français a été promulgué langue officielle par la constitution. Cela veut dire que dans ce pays, le français est la langue de l'enseignement, de l'administration et de la justice. Néanmoins, ce français n'est restreint qu'à une infime minorité de la population, car pour parler cette langue, il faut avoir fréquenté l'école.

Décrivant la situation du français au Bénin, Igue (1996:580) affirme à propos du français que :

Le pourcentage des Béninois capable de le lire de l'écrire et de le parler ne doit pas dépasser 10% de la population...dont les compétences varient selon le nombre d'années à l'école, le degré d'instruction, les professions exercées, le mode de vie (les Béninois habitant dans les villes sont plus exposés au français que leurs compatriotes du village)

Cette assertion d'Igué nous met devant la réalité de la situation sociolinguistique des pays africains qui ont hérité les langues des anciens colonisateurs. Ces langues qui sont aujourd'hui nos langues officielles n'ont d'autres choix que de cohabiter aux côtés des langues nationales qui servent de langues véhiculaires ou vernaculaires. C'est dans les zones urbaines que les langues officielles trouvent leur vivacité. Dans les zones rurales à homogénéité linguistique, les langues maternelles servent de moyen de communication entre les locuteurs du même groupe ethnique. Mais dans les zones rurales à hétérogénéité linguistique, ce sont les langues véhiculaires qui sont utilisées pour les échanges inter-ethniques. Au Bénin, le fon, le gongbe, le yoruba, le dendi sont les langues nationales qui servent de langues véhiculaires entre les différents groupes ethniques selon les régions. Dans les zones urbaines, le français est surtout utilisé par les élites et les étudiants. La

majorité de la population utilise les langues nationales véhiculaires pour les échanges inter-ethniques.

Ayant constaté que la communauté linguistique béninoise n'est pas composée d'un seul groupe sociale hétérogène, il est normal qu'on observe des différences entre les habitudes langagières des divers groupes sociaux qui la composent. Comme toutes les grandes villes du monde. Cotonou, la capitale économique du Bénin, n'est pas sans abriter des délinquants C'est ainsi que Sah (1991) atteste que l'argot, la langue verte est utilisée par les délinquants dans les milieux marginaux de Cotonou. Bien que le français soit une langue qui n'est pas à portée de tout le monde, Saizonou (2000), a quand même pu identifier un public francophone béninois non scolarisé en vue d'en évaluer les compétences langagières. Sa recherche est basée sur les non-scolarisés qui résident à Cotonou, car, comme elle le fait bien remarquer, les Béninois sont exposés à l'utilisation du français lorsqu'ils habitent à Cotonou Saizonou (2000 :65). Les non-scolarisés dont elle parle sont constitués de jardiniers, chauffeurs, bonnes, vendeurs, coiffeuses, etc. Ces non-scolarisés arrivent tant bien que mal à s'exprimer en français parce qu'ils sont quotidiennement exposés au français dans leur lieu de travail. Cela nous amène à rejoindre Chomski (1975) pour qui chaque espèce humaine dispose des capacités innées qu'il appelle dispositif d'acquisition du langage qui seraient spécifiques à elle, c'est cette faculté qui favorise l'acquisition du langage à partir des contacts avec le groupe social où la langue est parlée.

3. La compétence de la communication

Développée dans les années 60 par Dell Hymes, un Nord-Américain, la notion de compétence de communications a fait l'objet de plusieurs travaux dans les années 70 dans le champ de la recherche sur le fonctionnement des communications sociales dans la didactique des langues. En fait, la compétence de communication est la capacité de communiquer efficacement dans une langue maternelle, seconde ou étrangère. Selon Hymes cité par Galisson et Coste (1976:106):

(...) la compétence de communication suppose la maîtrise de codes et de variantes sociolinguistiques et des critères de passage d'un code ou d'une variante à d'autres : elle implique aussi un savoir pragmatique quant aux conventions

énonciatives qui sont d'usage dans la communauté considérée.

Pour Moirand (1990:15), la critique essentielle que donne Hymes à la conception de Chomsky sur la compétence concerne « le fait qu'aucune place n'y est assignée à l'adéquation des énoncés aux contextes situationnels et socioculturels ». L'élargissement de la notion que propose Hymes, continue-t-elle:

...relèverait de facteurs cognitifs, psychologiques et socioculturels dépendant étroitement de la structure sociale dans laquelle vit l'individu et reposerait donc, en simplifiant quelque peu, non seulement sur une compétence linguistique mais aussi sur une compétence psycho-socio-culturelle.

Ainsi, nous constatons que la compétence communicative comprend non seulement un savoir-faire linguistique mais aussi un savoir-faire socio-linguistique, car comme le fait remarquer Hymes dans Botton (1987:25), lors de l'acquisition d'une langue, on n'apprend pas seulement des phrases grammaticales, mais aussi le moment où ces phrases, dans des situations déterminées, conviennent à un contexte socioculturel déterminé en d'autres termes, l'apprenant acquiert « la compétence de savoir quand parler, quand se taire et quoi dire à qui, quand, où et comment ».

Après la conception de Hymes, sur la question, certains auteurs ont apporté des précisions sur les diverses composantes de la notion de compétence communicative.

Moirand (1990:19) nous donne les composantes de la notion comme suit:

- La composante linguistique comme la connaissance et l'appropriation des modèles phonétiques, lexicaux, grammaticaux et textuels du système de la langue ;
- La composante discursive comme la connaissance et l'appropriation des différents types de discours et leurs organisations en fonction des paramètres de la situation de communication dans laquelle ils sont produits ;
- La composante référentielle comme la connaissance des domaines d'expériences des objets du monde et de leur relation ;

- La composante socioculturelle comme la connaissance et l'appropriation des règles sociales et des normes d'interaction entre les individus et les institutions, la connaissance de l'histoire culturelle et des relations entre les objets sociaux.

Moirand (op.cit.) suggère aussi la possibilité d'un recours à des « phénomènes de compensation » par des « stratégies individuelles de communication dans une situation concrète pour pallier des insuffisances dans les composantes suscitées ».

Par ailleurs, pour Canale et Swain cités par Bérard (1991 :33-34), les différentes caractéristiques de la compétence de communication sont: La compétence grammaticale, la compétence sociolinguistique et la compétence stratégique. Pour eux, la compétence stratégique qu'ils définissent comme l'ensemble des stratégies de communication qui permettent de compenser les ratés de la communication est l'un des éléments de la compétence de communication. Ces stratégies peuvent s'exercer soit sur la compétence linguistique, soit sur la compétence sociolinguistique.

En passant en revue les différentes descriptions faites sur la compétence de communication, nous constatons que tous les modèles d'analyse de la situation présentés par les théoriciens de la communication exigent pour la réussite de la communication, un minimum de compétence linguistique sans laquelle l'outil de communication qu'est le langage ne fonctionnerait pas.

4. Qui parle français au Bénin ?

Nous connaissons déjà la situation du français au Bénin sur le plan juridique, en tant que pays francophone. En tant que pays multilingue, le choix linguistique opéré par les locuteurs béninois dépendra non seulement de la situation de communication, mais aussi et surtout du niveau social de l'interlocuteur. Porcher (1976:7) affirme à ce sujet que « chaque individu vit dans une certaine classe sociale, avec une position, un rôle et un statut ». Les travaux de Bernstein (1975) ont bien démontré qu'il est impossible d'opérer une description linguistique sans faire allusion à cette appartenance sociale: car pour Bernstein (1975 :230), « ... d'un point de vue sociologique, c'est la classe sociale qui détermine le plus profondément les formes de socialisation ».

Une société se divise en classes, en groupes et en sous-groupes de toutes sortes et chaque division est empreinte de valeurs sociales. L'appartenance à un groupe ou à un autre est le plus souvent marqué par des traits langagiers, « la question sociolinguistique fondamentale se pose alors dès que l'on cherche à comprendre pourquoi quelqu'un dit quelque chose » Labov (1976 288).

C'est dans cette optique que nous allons faire une classification sociale des usagers du français au Bénin.

5. Echantillon

L'échantillon comprend 235 personnes (de plus de 15 ans) de nationalité béninoise. La population d'enquête regroupe 185 lettrés (élèves, étudiants et fonctionnaires) et 50 semi lettrés et analphabètes exerçant divers métiers (mécaniciens, chauffeurs de taxi-moto, femmes du marché...). Pour des raisons pratiques, nous n'avons choisi que deux villes principales du Bénin, une dans le nord (Parakou) et une dans le sud (Cotonou). Ce sont les deux grandes villes universitaires et économiques du Bénin.

6. Profil des témoins

Notre public est composé d'adolescents et d'adultes dont la tranche d'âge se situe entre quinze (15) et cinquante (50) ans. Tous nos témoins sont des Béninois ressortissants de différents groupes ethniques et exerçant différents métiers. Ces témoins sont classés en trois groupes distincts selon leur statut socio-professionnel et le degré d'usage que chaque groupe fait du français quotidiennement. Nous rejoignons Gendron (1976:26) pour affirmer qu'« ... on rejoint une très grande partie des communications humaines, en les regroupant sous les activités de travail et de consommation ».

La première catégorie qu'on peut appeler le groupe des fonctionnaires est constituée des cadres supérieurs des ministères, des mairies et des sous-préfectures, les enseignants de l'université, des écoles secondaires et des instituteurs.

La deuxième catégorie regroupe les étudiants des universités d'Abomey Calavi et de Parakou, et les élèves des écoles secondaires.

La troisième catégorie concerne les artisans: Ce sont des mécaniciens des soudeurs, des menuisiers, des tailleurs, des maçons, des vulcanisateurs et des cordonniers. Les commerçants représentés par les hommes et femmes d'affaires, les vendeuses de grandes boutiques, les petits commerçants et les vendeurs ambulants font partie de ce groupe. Sont aussi inclus les chauffeurs de taxi urbains et interurbains, et les conducteurs de taxi moto communément appelés « Zemidjans ».

Tous ces témoins que nous avons énumérés sont multilingues, car chaque sujet parle au moins deux ou trois langues, c'est-à-dire la langue maternelle et/ou la langue de la localité (fon) et/ou le français. Ces témoins peuvent tous être considérés comme des usagers de français si nous tenons compte de la compétence stratégique proposée par Canal et Swain dans Bérard (1991:126). Cette compétence consiste «... à recourir à divers moyens linguistiques ou non, pour permettre la communication en dépit d'une maîtrise imparfaite de la langue » explique en détail Kylouskova (<http://svp.muni.Cz/ukazat.php?dix-502> (16-6-2010)). Cette compétence, continue Kylouskova:

...exige d'accepter comme normales ses propres lacunes au lieu de renoncer à communiquer. Il s'agit de reformulation, substitution par un terme générique, un synonyme ou un pronom, description ou définition, gestes ou mimiques, appel à l'aide de l'autre, etc.

Cela veut tout simplement dire que, bien que nous considérons tous nos témoins comme des locuteurs de français, ils n'ont pas tous un même degré de maîtrise parfaite de cette langue.

7. Pratiques et fréquence d'usage du français

Les trois grandes catégories de témoins que nous avons énumérées serviront de cadre général pour classifier les communications au Bénin. Les vétérans de la langue française sont tous ceux que nous avons catégorisés dans le premier groupe. C'est dans ce groupe que nous avons les cadres supérieurs constitués des directeurs des ministères, et des enseignants des institutions tertiaires. Pour ceux-là, la maîtrise parfaite de la langue est fondamentale pour la pratique de leur profession. La communication interne de travail se fait massivement en français à ce niveau. 95% de nos sujets dans cette catégorie (cadres supérieurs) avouent qu'ils font plus usage du français que de leur langue maternelle par jour parce que c'est la langue qui est utilisée au travail, et à la maison. C'est le groupe de locuteurs qui témoignent le plus de l'aliénation culturelle. Il n'y a aucun doute que les enfants issus des parents appartenant à cette catégorie n'aient pour langue maternelle que le français.

Dans l'enceinte de l'école, le français règne en maître. La langue locale n'intervenant que sous instigation du professeur, est une marque d'affinité/ familiarité entre le professeur et l'étudiant

ou une échappatoire pour l'élève en difficulté ou un gain de temps, comme le disait un de nos témoins, « cela passe vite ».

Par ailleurs dans l'administration, 80% de nos témoins (les fonctionnaires) avouent qu'ils font plus usage du français que de la langue de localité par jour, que ce soit au bureau ou a la maison.

Rappelons que les postes administratifs sont des lieux où le français, langue officielle met toute sa puissance en lumière C'est le lieu où toutes les activités de travail se font en français, mais c'est aussi le lieu de rencontre, des différents groupes ethniques de la société.

69% des fonctionnaires affirment qu'ils ne parlent que le français au bureau quelles que soit les circonstances. Ils font aussi usage du français en famille.

53% des parents obligent leurs enfants à parler français à la maison dans le but de faciliter l'apprentissage des matières scolaires. Ce choix implicite découle de la place prépondérante accordée au français dans la vie socio-culturelle du pays.

44% des parents laissent le choix à leurs enfants de parler la langue qu'ils veulent; néanmoins, ils encouragent les enfants à parler la langue locale pour préserver le patrimoine culturel.

Constituant la majorité de la population enquêtée, 69% des étudiants affirment utiliser le français en famille. Cela provient surtout du fait que la cellule familiale est perçue comme un terrain d'entraînement au français en vue d'une réussite socio-professionnelle et académique.

31% des étudiants ne parlent pas français à la maison parce que cette langue n'est pas parlée dans leur environnement immédiat, et surtout parce que les parents ne parlent pas français. Certains de ces parents sont analphabètes (11%), d'autres sont pour la valorisation et la promotion de la langue maternelle (88%).

96,55% des étudiants s'expriment en français pour résoudre les problèmes administratifs avec les secrétaires.

93,10% parlent français avec leurs professeurs alors que les 5,75% qui restent utilisent le français aussi bien que la langue de localité avec leurs professeurs en dehors des cours.

Avec les camarades, en dehors de la classe l'emploi du français devient moins rigide 41,38% utilisent le français et la langue de localité dans leur conversation. 13,79% utilisent seulement la langue de la localité avec leurs camarades.

Au cours des réunions, (90,80%) des étudiants avouent que le français est la langue qui domine, parce que c'est toujours au sein du campus.

Il est à noter néanmoins que de notre observation directe, nous avons constaté que l'emploi du français dans les écoles, c'est-à-dire du primaire au tertiaire est tributaire du contexte et de la situation. Dans les écoles primaires par exemple, nous avons remarqué que la langue locale est la langue parlée par 90% des écoliers en dehors de la classe pendant la récréation. Dans les écoles secondaires et même à l'université, le français est abandonné par les élèves / étudiants dès qu'ils se trouvent hors de la classe. La différence entre ceux qui emploient le français avec leurs camarades (44,83%) et ceux qui usent des deux langues (langue locale et le français) (41,38%), n'est pas aussi pertinente. Dans la grande majorité des cas, c'est le code switching ou le code mixing qui est utilisé entre les étudiants.

Bien qu'on ait observé une attitude nonchalante de l'emploi du français chez les étudiants dans le campus, il est quand même intéressant de noter que la pratique du français dans certaines situations de la vie quotidienne n'est pas à négliger. Ainsi en dehors du campus et des ministères béninois, les étudiants font aussi usage du français à l'église, à la mosquée, au couvent, au stade et en ville. Ainsi, à la question vous parlez français ?», dans les endroits mentionnés dans le tableau ci-dessous nous avons les réponses suivantes:

Tableau 1: Emploi du français dans les milieux religieux chez les étudiants et les fonctionnaires

Français Milieux religieux	Oui	Non	Neutre	Total
Eglise	64	6	1	71
Mosquée	24	5	-	29
Couvent	12	1	-	13
Neutre	-	-	6	6
Total	100	12	7	119

En milieu religieux, nous constatons que la majorité des adeptes parlent français surtout avec les responsables religieux, les amis et les fidèles. Le tableau 1 nous informe que le français est plus utilisé dans les conversations à l'église que dans les autres milieux religieux. L'église étant un endroit orthodoxe, le français exerce une concurrence sérieuse avec les langues béninoises

surtout dans les églises dites de réveil où la plupart des pasteurs préfèrent employer le français et être interprétés en langues béninoises surtout au moment de la prédication.

Tableau 2: L'usage du français lors des cultes religieux

Langues parlées	Français	Langues locales	Les deux	Arabe	Neutre	Total
Effectif	44	33	30	9	3	119
Fréquence en pourcentage	36.97%	27.73%	25.21%	7.56%	2.52%	100%

Quant à la pratique de ces religions, certains utilisent le français pendant les sermons. (36.97%) 27,73% pratiquent leur religion en langue maternelle et 25,21% en français et en langue maternelle. **A la mosquée**, les sermons ont lieu en arabe qui est la langue de la religion islamique. Ces prédications sont traduites en français ou en langue locale selon la localisation de la mosquée. Néanmoins, les fidèles parlent français entre eux ou avec les responsables religieux si ceux-ci ne parlent pas la même langue qu'eux.

Au couvent, c'est le lieu d'adoration des religions traditionnelles comme le vodoun, le sakpata... Dans ce milieu, c'est la langue maternelle qui est utilisée pour les divinations, mais il y a des situations où le français est aussi utilisé dans des conversations entre adeptes. L'utilisation du français ici n'a rien à avoir avec la pratique de la religion.

Tableau 3: Représente l'usage du français dans des endroits spécifiques de la ville

Vous parlez français lieux	Oui		Non		Oui et non		Neutre		Total
	Effectif	Fréq. en pourcentage	Effectif	Fréq. en pourcentage	Effectif	Fréq. en pourcentage			
Stade	65	54.62%	25	21.01%	-	-	29	24.37	119

Marché	46	38.66%	56	47.05%	03	2.52%	14	11.76	1 1 9
Ville	71	59.66%	18	15.12%	03	2.52%	14	11.76	1 1 9

Au stade (54.62%) des spectateurs avouent qu'ils parlent français entre eux en regardant les matchs de football. Rappelons que le football est un sport passionnant qui, au Bénin, regroupe des spectateurs de catégories différentes. Le stade apparaît bien comme le reflet d'une société foisonnée et inégale, car il est divisé en tribunes selon les catégories sociales des spectateurs. Il y a par exemple la tribune officielle « présidentielle » qui accueille les personnalités importantes, les élites de la société, la tribune de la classe moyenne et la tribune « populaire » réservée à la classe basse. Cette division sociale dans le stade implique le choix de la langue utilisée par les spectateurs en ordre décroissant, c'est-à-dire du français standard au français basilectal.

Le marché est un lieu de socialisation ouvert à tous sans exception. Il est par définition un haut lieu de rassemblement qui accueille tout le monde. Evidemment la fonction économique est la première et la plus visible. On va au marché se procurer les choses dont on a besoin. C'est le lieu par excellence de la circulation et de la consommation des produits. Ce faisant, il s'ensuit des échanges communicatifs entre vendeurs et acheteurs ou entre vendeurs et vendeurs ou acheteurs/acheteurs dans différentes langues selon la localisation du marché. 38,65% de nos témoins avouent qu'ils parlent français dans le marché, tandis que 47.06% y font leur transaction en langue locale. Dans une enquête réalisée dans les marchés de Cotonou. Il y a quelques années, Cakpo (2002) nous révèle que les interactions sont faites à 0% en français entre vendeurs et vendeurs dans les marchés de Dantokpa et de Ganxi, mais à 5% dans le marché de Misebo parce que les vendeurs ibo et ghanéens sont les plus nombreux dans ce marché. Par contre, les relations entre vendeurs et acheteurs se font à 47% en français dans le marché de Misebo. C'est le marché qui a le pourcentage le plus élevé de locuteurs de français parce qu'il accueille beaucoup d'étrangers. Mais en général la langue de la localité est la langue la plus parlée dans les marchés de Cotonou. Ceux qui y parlent français le parlent pour des raisons particulières : ils sont soit étrangers et ne parlent pas la langue du milieu, soit qu'ils le parlent avec des amis avec lesquels ils sont allés au

marché, soient qu'ils le parlent avec les hommes d'affaires ou les commerçantes bien instruites qu'on appelle les bonnes dames du marché. Il faut aussi mentionner que dans les marchés béninois les vendeurs (ses) se fient aux apparences pour attirer la clientèle afin d'utiliser le français ou la langue locale avec les clients.

La ville est un lieu de convergence, par excellence, où le plurilinguisme bat son plein. Les habitants de différentes régions qui ne parlent pas la même langue s'y rencontrent pour cohabiter. Dans ce genre de situation, c'est la langue officielle, en l'occurrence le français, qui servira de lien unificateur et d'intégration. Voyons ce qui se passe à Cotonou, un des centres urbains du Bénin.

En fait, 59,66% de nos sujets font usage du français en ville surtout entre camarades, avec des étrangers ou les habitants de langues différentes. On en déduit donc que même au Bénin, comme partout ailleurs, c'est-à-dire dans les anciennes colonies européennes le français joue le rôle de langue unificatrice lorsque les habitants (instruits) de langues différentes se rencontrent surtout dans les centres urbains.

Socialement, les Francophones appartiennent aux élites urbaines, surtout membres des classes supérieures et moyennes, la bureaucratie, membres des professions libérales, employés des services, enseignants et chercheurs en sciences exactes et accessoirement en sciences humaines, les étudiants. Ces Francophones sont essentiellement exposés au français standard, langue dont la norme est apprise de façon formelle dans le cadre scolaire et par le biais du livre et des médias. C'est de ces groupes qu'il a été question dans nos analyses jusqu'ici, nous allons maintenant considérer le groupe des artisans qui forment la troisième catégorie de notre population d'enquête. Rappelons que ce groupe est constitué de chauffeurs, soudeurs, mécaniciens, vendeurs/vendeuses ambulantes etc. Nous allons donc considérer la pratique langagière de ces sujets par rapport à leur profession.

La majorité de nos sujets dans cette catégorie parle un français plus ou moins élémentaire. Ils ont fréquenté l'école primaire ou secondaire. Parmi eux, 56% disent avoir appris le français à l'école, bien qu'ils ne le parlent pas bien. C'est dans le groupe des chauffeurs de taxi-moto «les Zemidjans et les femmes/hommes d'affaires que nous avons rencontrés ceux qui parlent un français normé. Il y a dans ce groupe des bacheliers et même des instituteurs qui, faute de moyens financiers, se sont lancés dans ce métier.

Quant à savoir si la compréhension du français joue un rôle important dans leur métier, 80,55% des sujets ont répondu par l'affirmative parce que le français, disent-ils, apporte un plus à

leur métier. Les chauffeurs de taxi-moto trouvent l'acquisition du français très importante parce que cela leur permet de communiquer avec les étrangers qui ne sont pas sûrs de leur adresse, cela leur permet aussi de fixer les prix. Observons en passant que lorsque vous êtes étranger dans une localité, vous courez le risque d'acheter un produit plus cher qu'un autochtone ou une personne qui parle la langue locale.

Pour les tailleurs, les menuisiers et les soudeurs, le français est très nécessaire dans leur métier parce qu'il faut prendre des mesures, faire des commandes, négocier les prix etc. Les soudeurs surtout pensent qu'il faut au moins une compétence minimale de français pour réussir dans ce travail.

Les marchandes ambulantes de notre échantillon ont appris leur français dans la rue avec les Sénégalais et les Maliens avec lesquels elles travaillent. Par contre, les vendeuses de grandes boutiques ont appris leur français à l'école. Pour elles, la compétence du français est très importante dans leur métier parce qu'elles accueillent des clients de toutes catégories et même des étrangers. Parler français aux clients donne du prestige à leur boutique.

Tableau 4: Langue plus utilisée avec le client

Langues parlées	Français	Locales	Les deux	Sans réponse	Total
Effectif	11	21	14	4	50
Fréquence en pourcentage	22%	42%	28%	8%	100%

Considérant la langue qu'ils (les artisans) parlent pour discuter avec les clients, 42% de nos témoins affirment qu'ils utilisent le fon parce que c'est la langue la plus parlée dans la localité. 28% alternent entre le français et le fon selon la situation (l'allure du client, son milieu d'origine, etc.).

A la question de savoir si nos témoins utilisent plus le français que la langue de la localité par jour, la majorité (74%) a répondu négativement, tandis que 22% ont répondu par affirmative. Parmi eux, nous avons les vendeuses de grandes boutiques, les chauffeurs internationaux et les

conducteurs de taxi-moto. Ceux-là ont plus de rapport avec les Francophones à cause de la nature de leur métier.

Nous pouvons donc observer que chez le dernier groupe l'utilisation de la langue française est très limitée. Notons que c'est ce groupe qui forme la majorité de la population béninoise. C'est le groupe qui est le plus caractérisé par un taux d'analphabétisme très élevé. Par conséquent, la langue de la localité est la plus utilisée par les membres de ce groupe. Donc par commodité, la langue de la localité est le vecteur de communication privilégié par ce groupe. A part quelques-uns d'entre eux qui parlent un français normé, le reste parle un français parsemé de fautes, c'est-à-dire qu'ils s'expriment dans un français grammaticalement très pauvre. Cependant, ils font preuve tant bien que de savoir-faire discursif, socioculturel etc., dans une situation de communication de français.

Pour récapituler, nous dirons qu'en tant que pays multilingue, le Bénin présente des locuteurs de français dont l'emploi de la langue dépend non seulement du contexte de communication, mais aussi et surtout de la position sociale des interlocuteurs. Aux réponses donc aux questions qui constituent le titre de cet article, nous avons fait des constats suivants, malgré la multitude et la diversité de situations :

1. Le français est majoritairement parlé par ceux qui ont fréquenté l'école, nous ne tenons pas ici compte du niveau d'éducation de nos sujets.
2. Le français est surtout parlé dans des situations formelles, mais aussi avec les étrangers ou avec les locuteurs indigènes béninois de groupes ethniques différents.
3. Plus on avance dans l'échelle socioculturelle, plus on emploie le français qui est la langue véritable de la classe supérieure, raison pour laquelle nous avons le pourcentage le plus élevé (95%) de locuteurs de français dans ce groupe.

Dans le deuxième groupe, l'usage du français varie selon les circonstances. Bien que nous ayons un taux moins élevé de la fréquence d'usage de français par rapport au premier groupe (63,22%), le chiffre n'est quand même pas négligeable. C'est le groupe qui fait le plus usage du mélange de code dans les interactions.

Avec le troisième groupe, la fréquence d'usage de français est tombée à (22%). Dans ce groupe, c'est l'interlocuteur qui détermine le choix du code à utiliser avec la clientèle. L'usage du français dépend de la langue dans laquelle le client aborde l'artisan. Selon la personne du client (apparence physique, allure etc.), le locuteur peut l'accoster en français ou en langue nationale. Cela veut dire

que l'apparence / la personnalité d'un individu joue un rôle important dans l'usage d'une langue, en l'occurrence le français, parce que l'allure/l'habillement donne parfois l'apparence d'être instruit ou pas.

Conclusion

Il en résulte de tout ce qui précède qu'on atteste une variété d'usage du français au Bénin. Cela veut dire que la catégorie professionnelle de chaque individu détermine son statut social et par conséquent, la variété du français qu'il utilisera.

Mais d'une manière plus concrète nous pouvons schématiser de la manière suivante la pratique du français dans quelques contextes de communication : La pratique orale du français est en régression chez les élèves et les étudiants qui privilégient l'utilisation des langues béninoises. Il suffit de se trouver dans la cour d'une école, d'un institut supérieur ou d'une université pour s'en convaincre. Or, quelque soient les circonstances et les locuteurs, le français est plus utilisé à l'écrit qu'il ne l'est à l'oral. Généralement parlant, les Béninois utilisent le français dans des conditions formelles, quand ils sont entre Béninois de langues maternelles différentes, et parmi les étrangers. Dans les rues béninoises, les langues locales sont les plus parlées ; les appellatifs, les interjections sont faits dans ces langues.

Dans les bureaux, l'usage du français est la règle. Néanmoins, il y a des moments où les langues, nationales s'infiltrant dans les discussions, c'est-à-dire dans des situations un peu relâchées. Là, c'est le patron qui donne le ton. Ainsi, les façons de parler des Béninois et le choix des mots sont conditionnés par le contexte social, c'est-à-dire la situation dans laquelle se trouve le locuteur et par la nature de son interlocuteur.

Bibliographie

- Berard, E. (1991), *L'approche communicative, théorie et pratique*. Paris: Clé International.
- Bernstein, B. (1975). *Langage et classes sociales*. Paris: Les Editions de Minuit.
- Bolton, S. (1991). *Evaluation de la compétence communicative en langue étrangère*. Paris Hatier/Didier.
- Capo, H.B.C. (2002). "Enseigner, Apprendre ou apprendre, enseigner le/en français en contexte multilingue", *Cahiers d'études linguistiques*, No. 6, pp. 21-31.
- Fishman, J.A. (1971). *Sociolinguistique*. Paris: Nathan.

-
- Galisson, R. et Coste. D. (1976). *Dictionnaire de didactique des langues*. Paris Hachette
- Gendron, D. (1976). « La situation du français comme langue d'usage au Québec », *Langue française*. Paris: Larousse. N° 31, Pp 20-36.
- Gumperz, J. J. (1961). "Speech Variation and the Study of Indian Civilization", *American Anthropologist*, No. 63, pp. 976-988.
- Igué, A.M. (1996). La situation du français au Bénin », *Le français dans l'espace francophone*. Tome 2. Paris: Honoré-Champion, pp.557-583.
- Moirand, S. (1990). *Enseigner à communiquer en langue étrangère*. Paris: Hachette.
- Labov, W. (1976). *Sociolinguistique*. Paris: Les Editions de Minuit.
- Porcher, L. (1976). « Le sociologique dans le linguistique », *Le français dans le monde*, No 121. Hachette: Larousse pp 6-17.
- Saizonou, A.E. (2000). *Evaluation des compétences langagières en langue française d'un public béninois non scolarisé*. Memoire de D.E.A. en Science du Langage, Didactique et Sémiotique. Université de Franche-Comté, Besançon.
- Sah, C.C. (1991). *Etude sociolinguistique du français parlé dans les milieux marginaux de Cotonou*. Mémoire de Maîtrise Linguistique. Université d'Abomey Calavi, Bénin

Sitographie

- (<http://svp.muni.cz/ukazat.php?dix=502> (16-6-2015))
- <http://www.robertemilie303u.blogspot.com/2005/10/les-courants-si-les-recherche.html> (8-11-2014).
- [www.google.co.za/html=ens+source=h789-Bérard+Evelyne %](http://www.google.co.za/html=ens+source=h789-Bérard+Evelyne+%) (21/01/2016).